

peints, qui en suivit toutes les phases, dut prendre naissance avec elle. »

M. Thibaud dans les lignes que nous venons de citer, n'ose assurer que le verre coloré ait été employé dans les églises des premiers siècles de l'ère chrétienne. Nous osons joindre aux autorités qu'il cite à ce sujet une grande autorité qu'il n'a pas connue, celle de Sidoine Apollinaire, poète du V<sup>e</sup> siècle. Sidoine en décrivant la basilique merveilleuse des Machabées à Lyon parle clairement des verrières colorées, lorsqu'il décrit l'effet brillant de leurs *tons d'émeraude et de saphirs mêlés à l'éclat des marbres et des dorures* :

*Ac sub versicoloribus figuris  
Vernans herbida crusta sapphiratos  
Flectit per prasinum vitrum lapillos.*

Sidoine Apollinaire, *épître X*, livre 2, ad Hespericum. Et Colonia, *histoire littéraire*, t. I, 2<sup>e</sup> partie, page 171.

On peut donc regarder comme certaine l'existence des vitraux de couleur, dans les basiliques du V<sup>e</sup> siècle, en France. Ici, nous n'entendons pas parler de la peinture sur verre, ni des vitraux à sujets, mais seulement de teintes uniformément colorées et peut-être de mosaïques translucides.

Nous ne suivons pas M. Thibaud dans son histoire de la peinture sur verre qu'il a divisée, d'après M. de Caumont, en cinq périodes ; nous ne pouvons que renvoyer nos lecteurs à son ouvrage, résumé clair et complet, dont les citations et les exemples serviraient au besoin d'itinéraire aux amateurs de verrières précieuses.

Au milieu de son tracé rapide, M. Thibaud a laissé échapper deux erreurs ; erreurs légères sans doute, mais qui pourtant nous semblent faire tache au milieu des preuves qu'il nous a données de son savoir en archéologie. M. Thibaud, à l'instar de quelques critiques parisiens, moins excusables que lui, écrit *mignature*, page 23, nous aimerions mieux *miniature* — à *minio*. Le minium était, en effet, la couleur rouge avec